

Revue des Marchés

Montréal 28 Février 1895.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express du 25 février dans sa revue hebdomadaire des marchés anglais, dit : "Les blés anglais sont lourds 6d. de baisse. Les blés étrangers sont soutenus ; chargements de blé américain, 21s ; de Californie, 23s 6d. Le maïs, l'avoine et l'orge ont été tranquille. Aujourd'hui, les blés anglais et étrangers sont lents et sans changement. Le maïs rond est en hausse de 3d. et les farines, l'avoine et l'orge sont ternes. La graine de coton est en hausse de 3d par tonne.

Les avis reçus par le câble, hier, à la Chambre de Commerce, cotent les marchés anglais comme suit : "Blé à flot, pas de transactions ; do en route, nominale sans changement. Marchés anglais de province tranquilles. Marché de Liverpool, blé disponible ferme, peu de demande ; do à livrer ferme à 4s. 8d. sur février ; 4s. 8½d. sur mars et avril ; 4s. 8½d. sur mai et juillet : Maïs disponible ferme ; à livrer ferme. Farines first bakers de Minneapolis, 15s. marchés français de province tranquilles. Fête à Paris."

Voilà pour les nouvelles par télégrammes. Maintenant voici les nouvelles reçues par la malle :

The Evening Corn Trade List, organe de l'agence Dornbusch, dit que l'on a fait consommer aux animaux en Angleterre au moins 18.000.000 minots de blé, car à l'exception de Liverpool et de Londres, le blé est meilleur marché en Angleterre que le maïs importé.

"Nous avons eu cette semaine, dit le *Marché Français* du 9 février, une nouvelle recrudescence du froid ; les gelées ont augmenté d'intensité, en s'étendant à toutes les parties de la France. Suivant les régions et les localités, le froid a été plus ou moins violent ; c'est dans la région du centre qu'il a été le plus fort. Heureusement, la terre est couverte d'une couche de neige qui abrite les jeunes céréales et les plantes fourragères contre les effets trop violents des gelées ; néanmoins, on peut toujours en redouter l'action, quoique, jusqu'à présent, aucune plainte sérieuse ne nous parvienne à ce sujet, on ne pourra, du reste, être fixé à cet égard que d'ici à quelques semaines, car après la gelée, le dégel va venir et l'avenir de la récolte dépend beaucoup des conditions dans lesquelles ce dégel se produira.

"Au marché des farines douze marques, la fermeté a plutôt dominé cette semaine et l'on clôture aujourd'hui à des prix en hausse de plus de 50 centimes pour le rapproché de 20 à 30 centimes pour l'éloigné, sur ceux de samedi dernier.....

"En résumé, la seule cause sérieuse, qui nous paraît être la clé de la situation, réside absolument dans l'avenir de la récolte en terre. Si les conditions atmosphériques continuent à lui être favorables, la culture rendra plus facilement et fera des concessions ; si le contraire arrive, les offres deviendront très rares et il faudra payer de hauts prix."

Les nouvelles de l'Australie du Sud

disent que le rendement de la récolte est très maigre ; on l'estime à 4½ minots à l'acre, soit 7,500,000 minots contre 12,000,000 de minots l'année dernière. Dans la colonie de Victoria, on évalue la récolte à 12,500,000 minots contre 14,000,000 l'année dernière. Le surplus exportable, pour toute l'Australie, serait d'environ 5,400,000 minots, contre 10,000,000, l'année précédente.

La récolte des pays à blé de l'hémisphère austral a donc été partout moindre que l'année dernière, de sorte que ces compétiteurs sont maintenant moins à craindre.

Et s'il se confirme que la récolte de la Russie a beaucoup souffert de la gelée, les approvisionnements de blé du monde entier, pour la prochaine campagne, seront tels que les blés d'Amérique, auront une chance de trouver un marché.

En attendant, les marchés américains piétinent sur place. L'exportation est très restreinte et la diminution de la semaine dans l'approvisionnement visible n'est que de 1.257 000 minots environ, à peine la quantité prise par la consommation domestique.

Le total du blé, en entrepôt de ce côté de l'océan, ou en route pour l'Europe, était, à la date de samedi, de 113 636 000 minots, d'après les calculs de *Bradstreets*. On peut se demander en face de ce chiffre, quel serait le total de la "visible supply" si l'on n'avait pas nourri les animaux au blé, dans l'ouest, cet automne et cet hiver ? Si l'on se fait aux calculs des statisticiens, on pourrait calculer que les animaux ont consommé au moins 80,000,000 de minots. La récolte de 1894 ayant été de 450,000,000 de minots, on trouverait l'emploi de :

Quantité visible.....	113 000,000
Mangé par les animaux..	80,000,000
Exporté.....	50,000,000
Consommé par la population.....	120,000,000
Total.	363,000,000

Il ne resterait donc pas cent millions de minots de réserve, pour la semence et pour la consommation humaine et animale, dans les campagnes, d'ici à la fin de juillet.

Il n'est pas étonnant, alors que les meuniers de l'intérieur sont obligés d'acheter sur les grands marchés le blé nécessaire à la consommation de leurs minoteries. Ou bien la récolte a été évaluée beaucoup trop bas, ou bien les campagnes se sont complètement vidées de tout leur blé disponible, obligées peut-être de le faire par la pénurie d'argent qui les a forcées de réaliser dès les premiers mois pour se procurer des fonds.

Dans ce dernier cas, qui a sa plausibilité, les marchés du blé devraient reprendre de la fermeté au printemps et les cours actuels ne pourraient pas durer jusqu'à l'été.

Reste la question des stocks en entrepôt. A qui appartiennent-ils ? Nominale à des spéculateurs, réellement aux banques qui ont fait des avances sur ces stocks. Adviennent les mois de mai, lorsqu'il faudra payer les frais d'entreposage et renouveler les billets aux banques, il est possible, si le marché n'a pas encore monté assez haut pour que les banques se sentent pleinement garanties, qu'une partie considérable de ces stocks soient jetés sur le marché et effondrent encore une fois les cours, avant la reprise définitive. C'est cette éventualité, prétend un cor-

respondant anglais, qui met de l'inquiétude dans l'esprit des acheteurs européens et qui empêche les cours, des deux côtés de l'océan, de se raffermir réciproquement.

Aux dernières nouvelles, on payait le blé disponible, à New-York, (No 2 roux d'hiver) 58c en éleveurs. 59½ à 59½c à flot ; à Chicago (No 2 du printemps) 54½c à 58½ ; à Duluth (No 1 dur) 58½c.

Les cours de clôture des principaux marchés de spéculation ont été : à Chicago, blé sur février, 51½ ; sur mai, 54½c ; sur juillet, 55½c. A New-York, blé sur février, 58c ; sur mars, 58½c ; sur mai, 59½c ; sur juin, 59½c ; sur juillet, 59½c ; sur septembre, 60½c ; sur décembre, 63c.

Au Manitoba, d'après le *Commercial* de Winnipeg, le marché du blé est tout à fait terne. Le peu de blé que les cultivateurs amènent au marché se paie 50c quoique, sur certains points, on ait payé jusqu'à 55c. Les cours du livrable en mai, à flot à Fort William, sont nominale de 65 à 66c.

A Toronto, le marché est tranquille ; on a offert 59c pour des blés blancs et rouges sur le Northern, mais les détenteurs demandent 60c sur le G. T. R. à l'ouest, fret moyen, on cote 59c.

Il y a de la demande pour les pois No 2 à la campagne à 55c, mais on pourrait probablement obtenir mieux. En avoine, on a payé 32c pour des lots sur le Northern, à destination du Nord dans l'ouest, on aurait pu facilement obtenir 31c pour la blanche. En gare à Toronto on offre 35c pour des chars de mélangée et de blanche ; on offre 33c pour de la blanche dans l'est. On offre 50c pour l'orge No 2. Un lot de No 1 a été vendu 50½. L'orge à moulée est en grande demande de 41 à 42c.

A Montréal, c'est encore l'avoine toute seule qui met un peu de vie dans le marché. La hausse n'a pas produit l'augmentation d'arrivages qu'on attendait, et les prix ont encore monté. On parle aujourd'hui de 39½ à 40c pour l'avoine No 2 d'Ontario ; et, au prix qu'on la cote à Toronto, on ne pourrait pas la vendre ici à moins. Ce qu'il y a en entrepôt ici n'est pas énorme : 183,417 minots soit 6,000 minots de moins que la semaine précédente. Il est vrai que les chemins sont mauvais à la campagne, pour les charroyages ; mais l'avoine qu'il y a à la campagne, dans notre province, n'est plus guère qu'une quantité négligeable et, comme les cultivateurs d'Ontario montent leurs prix, il est possible que le mouvement actuel de hausse ait quelque durée.

En pois, il ne se fait encore rien ici, la hausse dans le Haut Canada n'a pas pris assez de proportions pour réveiller la spéculation ici.

L'orge à moulée est ferme ; le stock sur place a augmenté de 2,000 minots environ, mais il n'est encore que de 3,794 minots. On la cote de 50 à 50½c le minot de 48 livres.

Il y avait, nous dit-on, de la demande pour un char ou deux de sarrasin, mais on n'a pas pu en trouver sur le marché.

Les farines sont soutenues avec une demande très modérée pour la boulangerie locale. L'exportation n'a rien fait cette semaine.

Les farines d'avoine sont en hausse de 15 à 20c le quart ; la granulée est très rare en ce moment et fait de 10 à 15c de plus que les autres, un seul négociant en ayant en stock.

Le gru et le son sont très fermes. Il a même été question aujourd'hui de hausser les prix de \$1.00 par tonne et cette